

concert à table



duo acoustique à domicile

CLAIRE DITERZI
STÉPHANE GARIN

«Cette forme s'inscrit dans la continuité de mon solo *Je garde le chien*, écrit d'après le *Journal de création* qui faisait état d'une réflexion quant à ma pratique de chanteuse désireuse de s'émanciper des contraintes imposées par le monde du disque. Ce duo apporte une réponse, différente et complémentaire des plus grosses productions de ma Compagnie actuellement en tournée (*L'Arbre en poche, Je garde le chien et l'orchestre* - concert symphonique) : continuer à faire de la musique mais autrement. La musique est une expérience sensible, immédiate avec un fort pouvoir d'évocation, à la limite de l'expérience synesthésique. En invitant le musicien Stéphane Garin (l'un des percussionnistes émérites interprètes de *L'Arbre en poche*) qui vient d'un univers très éloigné du rock, pratiquant le minimalisme, mon but est de déconstruire ma musique et de la dépouiller de tout ce qui fait le rock : grand, fort, viril, spectaculaire. Il en reste la substance, un retour à l'essence même de ce qu'est la chanson, véhicule du récit de l'actualité du monde, le plaisir d'être là, de partager un moment de convivialité, de jouer au sens premier, sans amplis, sans électricité, sans micro, un plaisir atavique de ce qui fait musique au départ, à savoir une prise de parole intime. Dans ce duo, je donne à voir et entendre ma musique de la manière la plus simple et dépouillée pour toucher les gens sans artifices.»

Claire Diterzi



«Alors des choses/mots/pensées me viennent et se bousculent, je dirai ici qu'il s'agit d'une recherche tout à la fois d'une fragilité apparente, organisée de délicatesses sonores, ludiques et mélodiques, d'un geste musical/chorégraphié, un geste Jacques Tati-esque, de l'accumulation de série de petits ingrédients sonores tel un menu dégustation, de recentrer autour d'une écoute acoustique exigeante/amoureuse/de proximité à l'image de ce que pouvait être un concert de clavicorde durant le moyen-âge, d'épurer, travailler au crayon, ne jamais gommer sinon retravailler sans cesse le trait, d'expérimenter toujours et avant tout afin de fuir l'ennui, d'une déclaration d'amour éternel > Erik Satie, Ennio Morricone, Pascal Comelade, John Cage, Autechre.»

Stéphane Garin



Imaginez Claire Diterzi assise à votre table de cuisine. Imaginez bouilloire électrique, éponge, robinet, venir rejoindre les instruments sortis de la malle à musique de Stéphane Garin, étonnant Géo Trouvetou et professeur Tournesol de la musique contemporaine. Imaginez un concert infiniment petit qui rejoue et déjoue des morceaux choisis du répertoire de Claire Diterzi, dans un jallissement de sons rythmés, subtiles et malicieux. C'est l'art du duo qui exerce sa fascination sur l'auditoire. Chacun est attentif au moindre son qui plane comme un parfum, au moindre mot susurré du bout des lèvres. Durant 50 minutes, les deux complices vont partager au plus près de la trentaine de personnes présentes (voisins, famille, amis, tous âges confondus), ce geste de création artistique inventive, polymorphe tout en dentelle. Une connivence jubilatoire toute en décontraction et simplicité qui, dans ce même esprit se prolonge tout naturellement en discussions, verres trinqués et dégustation sucré-salé.



Ce spectacle, avec la complicité de Frédéric Hocké
qui a collaboré sur les précédents spectacles de Claire Diterzi,
a fait l'objet d'une adaptation en salle pour tous publics (à partir de 4 ans) :
Les deux musiciens jouent dans le même rapport qu'à domicile, face à face, à table.
Mais leur espace de jeu est réhaussé sur des praticables d'une trentaine de centimètres.
Le public évolue sur le plateau, debout, assis sur des chaises
ou encore directement sur le praticable au plus près des musiciens, .
Quelques marches permettent à Claire Diterzi de descendre du dispositif scénique
pour se déplacer et chanter dans le public.



STÉPHANE GARIN

Interprétation, improvisation, composition, curation... parce qu'un musicien du XXI^e siècle doit être capable de conjuguer toutes ces pratiques, Stéphane Garin a choisi de ne pas choisir.

Lorsqu'il ne se produit pas au sein de l'ensemble Dedalus, c'est peut-être qu'il se trouve aux côtés de quelque pilier de la scène électronique (Ryoji Ikeda), d'une chanteuse dégagee (Claire Diterzi) ou dans la ville de Detroit (Shua Group) pour une performance à exemplaire unique.

Mais c'est peut-être aussi qu'il est quelque part avec 0, l'ensemble qu'il a co-fondé en 2004 avec Sylvain Chauveau et Joël Merah. Un collectif à géométrie (et à géographie) variable, qui met autant de cœur à défendre les œuvres d'artistes américains comme Moondog, John Cage, Julius Eastman, Arthur Russel, Tristan Perich ou Michael Pisaro, qu'à jouer ses propres compositions.

Depuis 2017, il collabore activement avec Jean-Philippe Gross (Dénombrement). Membre de l'orchestre AUM grand ensemble du collectif de recherche sonore audio-lab.

Eminemment nomade, le parcours de Stéphane Garin, qui l'a mené du festival Variations au Muziekgebouw d'Amsterdam, du festival Kyoto experiment à Bogota, n'en demeure pas moins profondément ancré dans un terroir élargi, qui parvient même à réconcilier le Pays Basque – d'où sont originaires les membres fondateurs de l'ensemble 0 – et le Béarn – où il organise chaque année, à la Centrifugeuse de Pau, la nuit#couchée - séance d'écoute nocturne et collective consacrée à l'art radiophonique, dont il est un ardent promoteur via les podcasts qu'il commande mensuellement.

Nomade, ce parcours l'est aussi dans le temps, comme en témoigne son travail phonographique qu'il a mené avec le plasticien Sylvestre Gobart, de Drancy à Sobibor en passant par l'Ukraine, sur les traces de la mémoire sonore de la Shoah. Dans toutes ces activités, comme dans les séances d'écoute qu'il anime régulièrement, il ne s'agit pas tant de « diffusion » au sens institutionnel du terme que de partage, au sens le plus fraternel du terme. De moments d'écoute vécus ensemble, expériences sonores en circuit court ou planétaire, de circulations - entre les traditions (écrite et orale) comme entre les générations, entre le savant et le populaire, la pratique instrumentale et la phonographie, l'acoustique et l'électronique, l'hier et l'aujourd'hui - qui sont les meilleures garantes d'un véritable échange. Une conception élargie, en somme, de la musicalité.

CLAIRE DITERZI

est née à Tours en 1970, où elle fonde à 16 ans, le groupe rock Forguette-Mi-Note, qui autoproduira ses 2 albums et se produira plus de 600 fois sur les scènes alternatives d'Europe, jusqu'à sa dissolution en 1995. Cette année-là, elle intègre la classe de chant du contre-ténor Jean Nirouet au Conservatoire de Tours. Découverte Région Centre du Printemps de Bourges avec son trio Dit Terzi en 1998, elle intègre le catalogue Astérios et signe un album éponyme sur le label indépendant Boucherie, aux Éditions EMI. Parallèlement à son activité de chanteuse-guitariste, elle se forme aux Arts Appliqués, obtient le BacF12 et poursuit ses études à l'École Technique de l'Image de Communication de Blois, d'où elle sortira diplômée en Arts Graphiques en 1991. Les années suivantes, elle sera graphiste-illustratrice pour l'Agence Chancery à Boulogne Billancourt et enseignera à l'école ETIC de Blois avant de se consacrer exclusivement à la musique.

En 2001, elle compose la musique et interprète la pièce Iku, adaptation de 4.48 Psychose de Sarah Kane, mise en scène par Alexis Armengol du Théâtre à Cru.

En 2003, Philippe Decouflé l'embarque au Japon pour composer la musique de sa création Iris,

qu'elle interprétera en direct sur le plateau parmi les danseurs. Iris, rebaptisée Ilris l'année suivante, tournera deux ans durant, en passant par le Théâtre National de Chaillot où la pièce sera jouée une cinquantaine de fois.

En 2005, elle sort chez Naïve son premier album solo Boucle, qui remportera le Grand prix du Disque de l'Académie Charles Cros. La même année, elle compose la musique du film documentaire Requiem for Billy the Kid, réalisé par Anne Feinsilber et produit par Jean-Jacques Beineix. Le film sera présenté hors compétition au Festival de Cannes en 2006.

En 2006 à Toulouse, elle propose aux côtés de l'écrivain Arnaud Cathrine, une composition littéraire et musicale au Festival Le Marathon des mots, expérience qu'ils réitéreront aux Correspondances de Manosques en 2008 avec la lecture musicale On attend quelqu'un qui ne viendra pas, qui figurera sur le livre-disque Fantaisie littéraire. En 2007, Titouan Lamazou lui passe commande de la musique pour son exposition Zoé Zoé Femmes du Monde au Musée de l'homme. Elle compose également pour lui la musique des 50 portraits de femmes, diffusés sur France 5 la même année.

En 2008, elle sort chez Naïve son deuxième album solo Tableau de chasse présenté au Théâtre National de Chaillot, qui la mènera sur les routes pendant deux ans.

Elle compose la musique du film de présentation pour le CNRS, réalisé par Jean-Jacques Beineix. La même année, elle est en charge de l'illustration sonore de la pièce La Estupidez, mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier à Chaillot. En 2010, elle signe la musique de Rosa la Rouge, spectacle coécrit avec Marcial Di Fonzo Bo, qu'elle interprétera, mise en scène par ce dernier et qui sera présenté au Théâtre du Rond Point. Elle obtient pour cette création, le prix du meilleur compositeur de musique de scène du Syndicat de la Critique.

En 2010-2011 elle est pensionnaire à la Villa Médicis, où elle écrit Le Salon des Refusés qui sera présenté sur scène à La Cité de la Musique. En 2014 elle compose, à partir des pièces de Rodrigo Garcia, 69 Battements par minute, qu'elle produit sur son propre label Je garde le chien, en tenant le Journal d'une création qu'elle autoédite. La création, mise en scène par Alexis Armengol, est présentée au Théâtre des Bouffes du nord. Chacune des 16 chansons du projet a fait l'objet d'une réalisation vidéo.

En 2015, elle monte sa compagnie de théâtre musical, du même nom que son label. Elle est promue au grade de Commandeur des Arts et des Lettres.

Dans le cadre des Sujets à Vif, elle crée Connais-moi toi-même avec la complicité de Dominique Boivin, pour le Festival d'Avignon. En 2017 elle crée le seul en scène Je garde le chien d'après son journal de création, avec la complicité de Frédéric Hocké.

En janvier 2018 elle crée le spectacle L'Arbre en poche d'après Le Baron perché d'Italo Calvino, pièce écrite pour un comédien, un contreténor et six percussionnistes. Elle cosigne la mise en scène avec Frédéric Hocké, et la musique avec le compositeur Francesco Filidei rencontré à la Villa Médicis.

Claire Diterzi est artiste en résidence au Grand Théâtre de Tours. Au printemps 2019, Benjamin Pionnier le Directeur, lui passe commande d'une version symphonique de morceaux choisis de son répertoire, avec Sylvain Griotto aux arrangements.

PRODUCTION DIFFUSION **Martine Bellanza** +33 6 22 78 46 43 martinebellanza@gmail.com

RELATION PRESSE **Murielle Richard** +33 6 11 20 57 35 mulot-c.e@wanadoo.fr

La Compagnie Je garde le chien est soutenue par le ministère de la culture et de la communication DGCA Délégation musique
Claire Diterzi est artiste en résidence au Grand Théâtre de Tours



www.claire-diterzi.fr